



Raconter la Bible

Dans l'église, grand silence. Captivés, les auditeurs écoutent le jeune homme qui se tient devant, attentifs au moindre geste de sa part. Depuis quelques semaines, Gilbert raconte tous les dimanches une histoire de la Bible et à chaque fois, chacun se retrouve dans son récit. Des exclamations enthousiastes fusent, exprimant la satisfaction. Ici ou là, on pose une question. Aujourd'hui, Gilbert parle du paralyse amené devant Jésus par ses amis. Quelle détermination incroyable pour présenter leur demande à Jésus! Et ce Jésus guérit vraiment le paralyse! Le récit et son message touchent le cœur du public.

En fait, le récit hebdomadaire de Gilbert était une solution de dépannage. On n'avait pas encore trouvé de pasteur pour ce village isolé. Or, depuis deux ans,

Gilbert participait à des workshops où il apprenait à raconter les récits bibliques dans sa langue maternelle, en suivant des règles précises pour composer l'histoire et en prenant beaucoup de temps pour préparer soigneusement chaque récit. A la fin de chaque séminaire, des spécialistes en traduction vérifiaient l'exactitude des narrations.

Dans le village de Gilbert, certains ont d'abord douté que ce jeune soit la bonne personne pour mener à bien cette tâche. Mais après deux ou trois dimanches avec récits, tous étaient convaincus: «Nous ferons ainsi jusqu'à l'arrivée du nouveau pasteur!»

Pourquoi, dans ce village au cœur de l'Afrique, les participants au culte sont-ils si enthousiastes pour cette façon de communiquer l'Évangile? Ces récits

Faut-il préférer une tradition orale à une tradition écrite pour la transmission du savoir ? Quelles sont les forces et faiblesses de chacune ? Les deux sont-elles nécessaires ?



Photo ci-dessus: Une équipe de conteurs tchadiens au travail.

Photo de couverture: Raconter la Bible a été pour moi une révélation! Tel un médecin qui prescrit le bon médicament à chaque patient, je peux raconter exactement l'histoire qui parle au cœur des usagers de mon taxi.

oraux viennent de passages déjà traduits du Nouveau Testament, publiés dans une petite brochure. Mais de nombreux auditeurs ont de la peine à lire, même après avoir fréquenté l'école pendant quelques années. Beaucoup n'ont pas l'occasion de pratiquer la lecture. Comment pourraient-ils utiliser leur peu de connaissances scolaires quand il n'y a pas de textes à lire dans leur village isolé?

La tradition orale de la transmission du savoir est fortement répandue en Afrique. Depuis des générations, les enfants et les jeunes apprennent des anciens – à l'aide de contes et récits! D'ailleurs, Jésus n'a-t-il pas lui-même souvent utilisé des paraboles pour transmettre son enseignement? Le monde dans lequel vivait Jésus et celui de Gilbert aujourd'hui ont bien des points communs.

Comment réagirions-nous si un narrateur venait raconter le texte de la prédication sous forme d'histoire en français ? Le contenu nous toucherait certainement tout autant que les auditeurs de Gilbert, mais nous n'exprimerions peut-être pas avec autant de force. Découvrez, en page 5, ce que Philippe Cavin a vécu en racontant la Bible dans des Églises suisses.

Wycliffe Suisse s'engage pour que l'annonce de la Bonne Nouvelle touche les cœurs et transforme des vies partout dans le monde. Les méthodes peuvent évoluer, le fait que Dieu veut nous parler personnellement ne changera jamais.

Tchad

Des collaborateurs de notre organisation partenaire SIL au Tchad y ont formé 15 narrateurs de trois communautés linguistiques: kabalaye, mulgi et soumraye. Ils réalisent sans cesse à quel point raconter la Bible touche les auditeurs. Un narrateur soumraye a présenté le récit de la résurrection de Lazare à un groupe de pasteurs. Lorsqu'il est arrivé au passage, «Jésus pleura», les pasteurs en ont été très émus, car on leur avait toujours enseigné à ne pas pleurer aux enterrements. Ce sont seulement les «païens» qui pleurent! Cela a provoqué une discussion passionnante sur la question: comment un enterrement chrétien doit-il se dérouler?



La langue, passerelle qui mène à Dieu

A l'extrême est de la Sibérie, éparpillés à travers une région très peu habitée, vivent plusieurs petits peuples de tradition animiste et shamaniste dont les Nanaïs, les Tchouktches, les Koriaks, les Khantys et les Oudéguëis. Intégrés au sein de l'Union soviétique au cours du 20ème siècle, ils ont généralement abandonné leur culture et leur mode de vie.

Il existe une très petite minorité chrétienne parmi ces peuples. L'Évangile a de la peine à prendre racine dans les cœurs, car, si beaucoup connaissent la Bible en russe, elle représente pour eux une religion étrangère. Lorsque des traductions de la Bible existent dans les différentes langues locales, elles sont diffusées sous forme écrite, ce qui représente encore un obstacle. Peu de personnes savent lire leur langue car toute la scolarité s'est faite en russe. «J'ai essayé de lire la Bible en russe mais je n'y ai rien compris» témoigne une femme nanaï. «Alors j'ai essayé de lire l'Évangile de Luc en nanaï, j'ai encore moins compris !»

C'est dans ce contexte qu'est né le projet de création et d'enregistrement de récits bibliques dans 16 langues de Sibérie (projet Bible Audio Stories BAS = récits bibliques audio), orchestré par une de nos organisations partenaires.

L'idée est d'avoir une série d'une trentaine de récits

qui racontent l'histoire du salut, de la Genèse jusqu'à l'Apocalypse. Des représentants de chaque langue sont formés pour créer les récits, qui sont ensuite mémorisés et répétés, puis enregistrés.

Raconter la Bible communique l'amour du Dieu qui désire entrer en relation avec chacun. La traductrice oudéguëï en a fait l'expérience lorsqu'elle rédigeait l'histoire du fils prodigue. En arrivant au passage : «son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et l'embrassa» (Luc 15:20), elle se mit à pleurer. Jamais elle n'avait expérimenté Dieu ainsi.

Entendre Dieu parler dans leurs langues longtemps méprisées revalorise l'identité de ces peuples et éveille leur intérêt pour les textes bibliques déjà imprimés. Sept femmes koriaks âgées aiment prier dans leur langue. Depuis longtemps elles louaient Jésus en russe, mais désormais elles parlent, prient et chantent en koriak à l'église. Elles connaissaient déjà la Bible mais quand ces récits sont racontés dans leur langue la Parole de Dieu devient vivante!

→ Pour visionner une vidéo sur ce projet:
fr.wycliffe.ch/raconter-la-bible-en-siberie



Photo: Groupe Vostok
Une femme oudéguëï enregistre une mélodie traditionnelle interprétée sur la guimbarde

Traduire la Bible oralement

André, tu as vécu et travaillé en Indonésie avec ta famille. Pour quelles raisons avez-vous décidé de développer une série de récits bibliques oraux au lieu de vous lancer dans une traduction traditionnelle de la Bible?

Andre: «Là où nous vivions, le savoir, les valeurs et l'expérience étaient généralement transmis oralement à la génération suivante. Même si beaucoup de gens, surtout les jeunes, savent lire et écrire dans la langue officielle, ils ne comprennent que difficilement l'écrit. Mais lorsqu'ils écoutent une histoire, ils comprennent bien mieux, d'autant plus quand c'est dans leur langue maternelle.

D'autre part, dans ce pays à majorité musulmane, l'écrit a une grande importance. Souvent les récits bibliques éveillent l'envie de posséder une traduction écrite. Il semble que ce soit le cas là où nous étions, car aujourd'hui une équipe locale est en train de traduire la Bible dans cette langue.

Enfin, un livre doit d'abord être imprimé, acheminé, puis il faut le vendre. Par contre, ça ne coûte rien de

raconter une histoire. Cela peut se faire au cours d'une conversation.»

Combien de temps faut-il pour réaliser une traduction orale de la Bible et quel en est le résultat?

«Le travail est le même que pour une traduction écrite de la Bible. Ce n'est pas plus rapide, car cela nécessite aussi une analyse linguistique et une connaissance approfondie de la culture. Par contre, on n'a pas besoin de créer d'alphabet ni d'orthographe. Une bonne exégèse (interprétation de la Bible) est essentielle et les vérifications prennent du temps: les récits sont racontés à des personnes qui ne les connaissent pas encore, puis révisés sur la base de leur compréhension et racontés à nouveau. Les différentes versions orales ainsi que les résultats des vérifications sont soumis à un spécialiste de la traduction. C'est une étape très importante car la Bible ne doit en aucun cas être modifiée, ni par des enjolivements fantaisistes, ni en supprimant des passages dont l'absence pourrait nuire à la bonne compréhension des récits oraux.»



Photo: Elyse Patten
Tevita Lalahi (Tonga) raconte une histoire lors d'un workshop.

Dieu ne suspend pas de mâchoires

Les Kyaka, sur l'île de Nouvelle Guinée, n'avaient pas de mot pour exprimer le «pardon», car ce n'était pas un concept valorisé au sein de leur société. Se venger était la norme. Si quelqu'un se faisait tuer, les membres de sa famille retiraient sa mâchoire, la nettoyaient et l'accrochaient au montant de la porte. Cela servait de rappel à tous que la mort devait être vengée dès que l'occasion se présenterait, même à la génération suivante.

Lorsque les premiers Kyaka se sont tournés vers Jésus, ils ont été confrontés à son ordre de pardonner aux autres, même à ses ennemis! La question des mâchoires suspendues aux montants des portes devenait

incontournable. Abandonner cette coutume ancestrale leur était difficile, mais ils ont fini par réaliser que: «Dieu ne suspend pas de mâchoires à cause de nos fautes, donc nous ne pouvons pas en suspendre non plus.» Tous les chrétiens ont alors ôté les mâchoires de leurs portes, puis les ont rassemblées et brûlées à la vue de tous. C'était une expression forte de leur nouvelle foi en Jésus! Depuis, l'expression «brûler la mâchoire» est utilisée chez eux pour dire «pardonner».

D'après un récit d'Eugene Nida



Photo: wikimedia.org

Découvrir son appel pendant les vacances

Se ressourcer spirituellement, prendre des vacances, découvrir de nouveaux horizons pour ta vie, nouer de nouvelles amitiés, rafraîchir ton anglais – tout à la fois – c'est unique!

Le matin, nous consacrons du temps à l'adoration, à la prière et à la découverte de la mission de Dieu à travers le livre des Actes. Ensuite nous explorons comment Dieu utilise la traduction biblique pour changer la vie des communautés linguistiques dans le monde. Les après-midi sont consacrées à des activités sportives ou culturelles, aux excursions dans la région ou à la détente au soleil. Les repas pris en commun offrent de nombreuses occasions de faire connaissance avec des jeunes d'autres pays européens.



Camp bilingue dans le sud de la France

Pour des jeunes de toute l'Europe. Idéal pour les étudiants et nouveaux diplômés désirant découvrir le monde de la traduction de la Bible. En français et anglais.

Date: du 21 juillet au 3 août 2018

Lieu: Ardèche, France

Prix: 400 € (sans le voyage)

fr.wycliffe.ch/camp-bilingue



Deux semaines au château

Pour des jeunes de toute l'Europe. Destiné à des personnes n'envisageant pas un travail linguistique, mais possédant des qualifications dans le domaine de la gestion, l'informatique, l'enseignement ou d'autres domaines. En anglais.

Date: du 8 au 20 juillet 2018

Lieu: Château Klaus, Haute-Autriche

Prix: 450 € (sans le voyage)

fr.wycliffe.ch/la-vie-de-chateau

Je n'oublierai pas cette histoire

Philippe Cavin est responsable des relations publiques en Suisse romande chez Wycliffe Suisse depuis 2016. Avec sa famille, il est aussi impliqué dans un projet d'implantation d'Église dans le Valais.

Philippe raconte: «Génial! Je n'oublierai pas cette histoire ... car cela m'est arrivé à moi aussi! Entendre ce genre de commentaires à l'issue d'un culte est toujours encourageant. Pourtant, au départ, rien n'était acquis, loin de là. Raconter la parabole ultra-connue du bon berger à des chrétiens de longue date, voilà un sacré défi que j'ai su relever grâce à la méthode de la narration biblique (« Bible storying »).

La narration biblique consiste à:

- raconter une histoire de la Bible de manière qu'elle nous parle aujourd'hui,
- aider le groupe à mémoriser le récit,
- offrir un espace de partage et d'échange.

Durant ce culte, j'ai témoigné de ce qui m'est arrivé l'année dernière alors que nous étions au bord de l'océan en famille. Il a été question de baigneurs, de sauveteurs, de drapeaux repères, d'une tour de guet, de coups de sifflets pour rappeler ceux qui s'éloignent et surtout de sauveteurs qui interviennent rapidement auprès

de ceux qui sont en détresse. J'ai terminé mon récit en mentionnant le soulagement de la personne sauvée et les critiques des baigneurs qui auraient préféré que les sauveteurs restent avec eux... mais comme il le rappelle dans la parabole de la brebis perdue, Jésus est venu pour sauver ceux qui se noient (se perdent) et non pour patauger avec les baigneurs...

Pas de prédication, ni d'étude de la Bible, juste une histoire, des partages, laisser le tout faire écho et apprendre les uns des autres.

Raconter des histoires de la Bible n'est pas réservé aux enfants. Une histoire parle plus que de grandes théories. Les histoires de la Bible sont ce qui nous reste lorsque nous ne possédons pas de Bible dans notre langue ou lorsque nous nous adressons à des personnes qui n'ont jamais lu ou eu accès aux évangiles. C'est à travers elles que l'on peut présenter un Dieu vivant, proche et pertinent pour notre société occidentale.»

Êtes-vous intéressé par cette approche? Nous venons volontiers à vous pour organiser une formation d'introduction à la méthode.

→ Vous pouvez consulter fr.wycliffe.ch/raconte-la-bible et prendre contact pour toute question.

Une prière pour les Suri (Kacipo-Balesi)

Matthias F. travaille en Ethiopie depuis 8 ans et vit à Addis Abeba. Il visite la région des Suri plusieurs fois par année.

Matthias raconte: «Je rêve d'une équipe de Suri (Kacipo-Balesi)* qui visiterait tous les villages reculés pour leur raconter des récits de la Bible. Ils formeraient ensuite des groupes d'écoute et de conteurs à qui ils rendraient régulièrement visite. Avec le temps, il y aurait plus d'Églises et de croyants enracinés dans la Parole de Dieu.

Je rêve que l'Évangile transforme les cœurs du peuple pour que le cycle de querelles et de vengeance

soit brisé et que, comme le dit le psaume: «la gloire de Dieu puisse habiter dans ce pays. La bonté et la fidélité se rencontrent. La justice et la paix s'embrassent; la fidélité germe de la terre, et la justice regarde du haut des cieux. L'Éternel aussi accordera le bonheur, et notre terre donnera ses fruits.» (Psaume 85: 9-14).

Je rêve que nous terminions la traduction du «Open Bible Story Book»: 50 histoires illustrées de la Bible en suri dont le texte est accompagné d'enregistrements audio et vidéo via une application.

Je rêve que nous trouvions les fonds et les personnes nécessaires pour commencer la traduction du Nouveau Testament en suri (Kacipo-Balesi).»

Joignez-vous à la prière de notre collaborateur Matthias en adoptant ce peuple par la prière. L'initiative de prière vous permet de recevoir tous les 3 mois des nouvelles des Suri (Kacipo-Balesi) pour alimenter votre intercession.

→ fr.wycliffe.ch/suri-kacipo-balesi



Des jeunes hommes suri

* Peuple d'Éthiopie et du Soudan du Sud

Traduire l'espoir en enseignant

Plusieurs centaines de communautés linguistiques en Papouasie-Nouvelle-Guinée (PNG) n'ont pas encore accès à la Bible dans leur langue. Une école internationale au centre SIL à Ukarumpa dessert les familles expatriées au service de la traduction de la Bible dans ce pays. Cette école recherche des enseignants qualifiés pour différentes tranches d'âge et matières, de l'école maternelle jusqu'au secondaire. La venue de ces enseignants permet aux familles de se consacrer pleinement

à traduire l'espoir en PNG. Les enseignants ne reçoivent pas de salaire, mais sont soutenus par leurs amis et Église. Wycliffe peut vous aider à constituer un cercle de soutien.

Vous avez un cœur pour Dieu et Sa mission, les enfants et les jeunes, de la sensibilité interculturelle? Alors contactez-nous pour en savoir plus!

→ fr.wycliffe.ch/ukarumpa
Contact: Evelyne Hoehn,
partir@wycliffe.ch



Félicitations!

En octobre 2017, Peter Wilburg a obtenu son master à Redcliffe College (Université de Gloucester), dans la section «Bible Engagement» (promotion de l'utilisation de la Bible). Son mémoire de maîtrise aborde «L'influence de la prière des psaumes sur la vie de famille d'une Église locale». Cette étude révèle que la prière régulière des psaumes a changé

la vie de son Église de manière significative. Au bureau du personnel de Wycliffe Suisse, Peter est responsable du recrutement de nouveaux collaborateurs à long terme pour Wycliffe.

Titre en anglais: Wilburg, Peter. 2017. «The Influence of Praying the Psalms on Family Life in a Local Church Community.» Gloucestershire University, MA (Bible and Mission)



Peter Wilburg

AGENDA 2018

plus d'informations sur fr.wycliffe.ch/agenda

8 au 18 mai	Voyage découverte dans le Caucase
25 au 27 mai	Weekend Infusion à St. Légier
2 juin	Journée Portes Ouvertes avec la Mission Evangélique Braille à Vevey
8 au 20 juillet	Camp d'été en Autriche (en anglais)
21 juillet au 3 août	Camp d'été bilingue (anglais-français) en Ardèche
8 septembre	bike+hike4bibles à Bienne
10 novembre	Journée internationale de prière à Bienne
5 au 19 janvier 2019	Voyage découverte en Indonésie
sur demande	Français pour Réfugiés (formations d'une journée, fr.wycliffe.ch/enseigner-le-francais)